

Venant du nord de l'Europe, le Pluvier guignard aime faire halte dans la ZPS de Petite-Beauce.



© A. Pollet

Pour les ornithologues le Pluvier guignard est un oiseau mythique car il est rare et peu craintif.

1) Où niche-t-il ?

C'est un oiseau nicheur des pelouses des montagnes dénudées et de la toundra : Ecosse, Scandinavie, Sibérie.

Mais il a niché dans les Pyrénées entre 1990 et 1999 en Cerdagne. Il niche également dans les Alpes : en Autriche (10 couples depuis 2003), en Suisse (3 couples entre 2012 et 2013), en Italie (en 2014 en Lombardie à 2700 m d'altitude).

C'est un des rares oiseaux d'Europe chez lequel les rôles sont inversés entre mâle et femelle !

C'est la femelle qui parade, qui chante et défend le territoire. Elle pond de 2 à 4 œufs au sol dans une dépression et c'est le mâle qui couve les œufs durant 28 jours puis qui s'occupe de l'élevage des petits. Ces derniers sont nidifuges c'est-à-dire qu'ils quittent le nid dès l'éclosion. Les jeunes sont volants 30 jours après leur naissance.

2) Que mange-t-il ?

Il se nourrit d'insectes, d'araignées, de mollusques, de vers de terre parfois de végétaux.

3) Où migre-t-il ?

Partant de ses contrées nordiques du nord de l'Europe il va hiverner en Afrique du Nord, du Maroc au Moyen-Orient.

Quelques uns passent l'hiver en Espagne.

La migration prénuptiale a lieu de la mi-avril à la mi-mai.

Le passage postnuptial a lieu de la mi-août à la mi-septembre.

Lors de ses passages en France il s'arrête souvent sur les mêmes sites : la Crau, la Camargue, les crêtes de Cerdagne, le Mont Lozère, la baie d'Audierne, le massif de la Sainte-Baume...et la Beauce !

Parfois isolé, parfois en groupes importants : 82 le 8 septembre 2006 en Crau, 64 le 24 août à Carvin dans le Pas-de-Calais.

4) Comment le reconnaître ?

Sa longueur est de 20 à 24 cm, il est donc un peu plus petit que le Vanneau huppé. Au printemps, en plumage nuptial la femelle est plus colorée que le mâle (alors que c'est le contraire pour la majorité des oiseaux !).

Elle présente une poitrine brun-roux, le ventre noir, une bande pectorale noire et blanche étroite et un sourcil blanc très marqué qui contraste avec l'arrière de la calotte sombre.



femelle en plumage nuptial, © A. Pollet

Les 2 sourcils blancs se rejoignent derrière la tête (en tout plumage adulte et juvénile) :



© A. Pollet

En fin d'été l'adulte commence déjà à revêtir son plumage d'hiver sur le lieu de nidification. Puis la mue s'interrompt durant la migration. Il est alors en plumage internuptial : la poitrine est grisâtre nuancé de chamois et la bande pectorale pâle est moins nette. La tache ventrale noire est moins visible. Les plumes du dessus sont sombres avec un étroit liseré chamois.



Villefrancoeur, 30-8-2015, © A. Perthuis

Sur cette photo prise à Villefrancoeur, il ne reste sur cet adulte que quelques plumes usées (grises avec un liseré blanc : quelques scapulaires, les couvertures alaires et les tertiaires).

Les jeunes de l'année ont les plumes du dessus brun-noir avec un liseré blanc ce qui donne un aspect plus écailleux au dos.



Conan, 26-8 2009, © F. Pelsy

Sur cette photo de juvénile, on voit que la mue vers le plumage d'hiver a commencé : plusieurs plumes du dos sont beiges avec un liseré chamois.



Conan, 26-8 2009, © F. Pelsy

5) Où le chercher ?

Il affectionne les parcelles labourées finement, caillouteuses, avec des chaumes courts et peu denses. Les parcelles de grande taille éloignées des haies, des bois, des habitations.

Il faut que la végétation soit rase (inférieur à 5 cm de hauteur).



Groupe de Pluvier guignard en Beauce, le 7 mai 2005, photo de T. Cense.

Loir-et-Cher Nature fera une matinée de prospection à la recherche du Pluvier guignard le dimanche 4 septembre 2016 aux alentours de Landes-le-Gaulois

Un grand merci à Thierry Cense, Frédéric Pelsy et Alain Perthuis pour les photographies.

Alain Pollet
Loir-et-Cher Nature